

Stupéfaction ! Étonnement ! Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, frères et sœurs bien-aimés, nous voyons bien que les auditeurs de Jésus perdent pied : « *Comment cet homme-là peut-il nous donner son corps à manger ?* » (Jn 6, 52). Cette question pourrait être aussi la nôtre... Ne devrions-nous pas être dans l'étonnement quand nous voyons, à chaque messe, un pauvre prêtre, par de simples paroles – « Ceci est mon Corps... Ceci est mon Sang... » – faire qu'un petit morceau de pain, qu'un peu de vin, deviennent LE pain véritable, LA vraie boisson c'est-à-dire le Corps et le Sang de notre Seigneur ? Notre cœur n'est-il pas aussi dans l'étonnement ? Comment cet homme-là peut-il nous donner Son Corps à manger ?

L'étonnement... ou plutôt l'admiration ! Comme le dit l'hymne *Panis angelicus* composée par S. Thomas d'Aquin : *o res mirabilis*, ô chose admirable ! Un joyeux émerveillement : voilà ce qui devrait habiter nos cœurs à chaque eucharistie. Quelles sont, frères et sœurs bien-aimés, les dispositions de notre cœur quand nous nous approchons du mystère du Corps et du Sang du Seigneur, le Saint-Sacrement, l'Eucharistie adorée et célébrée ?

Notre cœur est-il toujours admiratif et dans l'émerveillement devant un si beau mystère ? Permettez que nous fassions ensemble notre examen de conscience. Est-ce qu'à chaque eucharistie notre cœur dit réellement, du plus profond de lui-même, « Il est grand le mystère de la foi » ?

Quand nous arrivons à la Messe, avant la Messe (par respect pour Dieu qui nous invite), il est bon de se saluer, d'être poli et cordial : nous sommes frères. On ne saurait honorer Dieu sans respecter les hommes. Nous sommes tous frères et c'est le Seigneur qui fait notre unité. « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1 Co 10, 17). Mais ensuite, n'oublions pas de prendre le temps de nous recueillir, de laisser le Seigneur préparer nos cœurs, dans le silence de la prière, à cette rencontre extraordinaire, à ce corps-à-corps, ce cœur-à-cœur avec Lui. “Déposons tout soucis du monde, allons à la rencontre du Seigneur”, chantent les chrétiens orientaux.

Pendant la Messe, demandons à l'Esprit Saint de brûler nos cœurs d'amour pour le Seigneur présent dans sa Parole et dans le Pain consacré. C'est vraiment Dieu qui nous parle : « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* » (Dt 8, 3). C'est vraiment Dieu qui se donne : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour que le monde ait la vie* » (Jn 6, 51). Si nous avons tendance à nous laisser distraire, ou si notre intelligence perd pied, remettons-nous avec confiance à l'Esprit Saint. Jésus nous l'a promis : « *le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14, 26). Quelle est la voix qui domine notre cœur pendant la Messe : celle de notre voisin, celle du souci de nous-mêmes, ou la voix du Seigneur ?

La Communion : frères et sœurs bien-aimés, comment nous approchons-nous de la Communion ? Nous savons que certaines situations, parfois douloureuses, ne permettent pas de communier. Mais ces personnes, nos frères et nos sœurs, sont-elles les seules à pécher ? Quand nous, pécheurs, nous nous approchons du Seigneur pour communier à son Corps très saint, n'y allons pas comme des “ayant droits”, mais approchons-nous comme des pécheurs pardonnés, conscients que c'est une grâce qui nous est faite. “Soyons humble, restons bas” aurait dit notre Père saint Philippe. Après avoir posé un geste d'adoration, communions, devant le prêtre, en reconnaissant que nous sommes bien petits devant la grandeur du don qui nous est fait sous l'humble espèce du pain. Soyons aussi pauvres que la pauvreté du signe qui nous est donné. Avançons-nous, non pas en propriétaire, mais en ayant conscience qu'en saisissant le Corps du Christ, c'est Lui qui nous saisit. “*O res mirabilis, maducat Dominum pauper, servus et humilis !* O chose admirable. Il mange son Seigneur le pauvre, l'humble, le petit”. Souvenons-nous, avant de donner la manne aux Hébreux dans le désert, le Seigneur a voulu leur faire connaître la pauvreté (Dt 8, 2.3). Oui, approchons-nous de la Communion avec humilité devant l'excès d'amour de notre Seigneur. C'est un des enseignements du Saint Curé d'Ars : “Ne dites pas que vous n'en êtes pas digne. C'est vrai : vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin.” Ni ayants-droits, ni indignes, mais humbles, serviteurs, pauvres qui ont besoin de leur Seigneur : « *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* » (Jn 6, 53). Et, après avoir communiqué, n'oublions jamais l'action de grâce : demeurons en Sa Présence.

Enfin, écoutons une nouvelle fois l'enseignement de saint Philippe Néri : “Allons tous à la table eucharistique avec un désir véhément de nous nourrir de cet aliment sacré. Ayons soif ! Ayons soif !” Il n'y a que Dieu qui puisse apaiser toutes nos soifs d'amour et toutes nos faims. Frères et sœurs bien-aimés, voici le Corps et le Sang du Seigneur : il est grand le mystère de la foi !

Amen.